

Exposition **M. Rolf Preiswerk**

Il y a des gens qui restent dans un bureau toute leur vie, je suis malheureux pour eux, moi c'était le contraire. J'ai choisi d'être photographe. En fait je voulais devenir comédien. J'habitais à Bâle avec mes parents et je passais fréquemment devant le théâtre où il y avait des photos des acteurs qui jouaient dans les pièces. Et ça m'a donné une idée. Je me suis dit que j'allais demander à faire des photos pour la saison suivante, que cela me permettrait de prendre des contacts et peut-être que grâce à ça je pourrais devenir moi-même comédien. C'est ce que j'ai fait. Mais voilà ce qui s'est passé.

C'était Jacques Weiss, un photographe juste « around the corner », tout près du Théâtre de Bâle, et là depuis des années, qui faisait ces portraits. Et quand je suis allé le voir, c'est sa femme d'ailleurs que j'ai d'abord rencontré, elle m'a demandé si je ne voulais pas faire un apprentissage chez eux. Et c'est ce que j'ai fait ! Mon brevet obtenu, j'ai profité de la Foire de Bâle, la « Mustermesse », où je faisais les photos des stands. Je me souviens d'une aventure : j'étais monté sur une grande échelle, très très haute, pour faire des photos « en plongée ». Heureusement que je n'ai pas le vertige ! J'avais un appareil avec une chambre 18/24 et le châssis en bois. Il y avait un couvercle devant pour exposer, on enlevait le couvercle et au bout d'un certain temps on le remettait. Toute une époque ! J'avais de l'ambition. Et ce que je voulais, c'était réaliser des films. Je suis parti à Paris à l'École Vaugirard. Ça me convenait très bien. Être à Paris à vingt-quatre, vingt-cinq ans, on ne peut pas demander mieux. C'est magnifique. J'ai de très bons souvenirs bien sûr. Après l'école je me suis rendu compte que c'était pas facile de décrocher des mandats. J'ai fait surtout de la pub, c'est ça qui payait. J'ai été guide touristique aussi. Alors que j'étais à Payerne à l'école d'officier, je reçois un beau matin une convocation pour me rendre à Berne, pour rencontrer les patrons de Globus Tours, Signor Mantegazza et Signor Alberg. Je me suis donc rendu au Bernerhof. Je ne sais plus lequel des deux était au rendez-vous.



Il m'a parlé en anglais mais il le parlait moins bien que moi et ça m'a dérangé. Je me suis levé et j'ai claqué les talons, c'était très à la mode pour un officier de claquer les talons. J'étais fâché, j'ai dit : "I'm sorry Sir, in this case I'm not your man" - je ne suis pas votre homme vous irez chercher ailleurs. Le lendemain à la caserne, j'ai reçu un contrat d'engagement. Il m'a engagé sur un coup de talon. J'ai commencé par la Suisse. A Lucerne j'étais guide avec des groupes d'américains. Les pourboires étaient très intéressants. On arrivait le samedi et je leur disais : « Ladies and gentlemen, est-ce que vous préférez demain dimanche aller à l'église ou voir des montres et des bijoux ? » Évidemment la réponse est facile. Il y a eu aussi la France, l'Autriche, toute l'Europe et puis j'ai pu partir en Afrique. J'ai adoré. J'ai voyagé dans au moins dix-huit pays africains, comme guide, comme photographe ou comme cinéaste. J'ai eu une chance inouïe. J'ai rencontré beaucoup de monde, j'ai même appris un peu le kiswahili, ça m'amusait. A Kinshasa j'ai fait des films pour « Congovox ». Je travaillais avec des africains, je leur montrais le développement, la prise de vue, prise de son, je leur montrais tout. Pour eux j'étais un super prof. Ils étaient contents, ils m'aimaient bien. Mais il y a eu un conflit avec le patron qui faisait de sales combines et qui m'a renvoyé. Ça a été mon grand malheur. En rentrant j'ai fait un film à Bâle, « Wohin ? », « Où vont-ils ? » en français. Un film noir-blanc sur les jeunes bâlois qui a assez bien marché. Mais bon j'étais pas Fellini. Et puis je suis venu à Vevey. J'ai téléphoné à l'école de photo et j'ai pu avoir un entretien avec les responsables, juste avant les vacances. Je suis parti en 2CV pour venir me présenter. Nous étions cinq candidats et j'ai été nommé à l'unanimité. A l'époque c'était bon d'avoir un métier fixe. Je me suis marié avec mon amie, une Canadienne de Vancouver et nous avons eu trois enfants. J'étais donc responsable financièrement d'une famille. J'ai enseigné pendant trente ans. Oui, trente ans ! J'ai adoré. J'ai même fait sept ans de plus après ma retraite en donnant des cours privés. Je crois, d'après les échos, que j'étais un assez bon enseignant. J'ai fait plusieurs expos. Par exemple j'ai photographié des compositions de nuages en utilisant un miroir. J'avais ainsi les images réelles et les virtuelles. Maintenant j'ai un Iphone et je l'ai utilisé dernièrement, parce que l'après-midi je fais des sorties au bord du lac. J'ai fait une série de photos et à ma stupéfaction, la qualité du résultat, c'est incroyable. Incroyable ! Il reproduit exactement ce que vous voyez. Les ombres, les lumières, les reflets, fabuleux. Alors là « chapeau » !